



HAL
open science

Approches des formes et fonctions de la réduction phrastique aux 18 e -19 e siècles

Friederike Spitzl-Dupic

► **To cite this version:**

Friederike Spitzl-Dupic. Approches des formes et fonctions de la réduction phrastique aux 18 e -19 e siècles. Gruet-Skrabalov, Hana; Spitzl-Dupic, Friederike. Réduction - densification - élision. Forme réduites et leurs fonctions, Nodus, 2021, Réduction - densification - élision. Forme réduites et leurs fonctions, 979-3-89232-025-9. hal-03427696

HAL Id: hal-03427696

<https://uca.hal.science/hal-03427696>

Submitted on 14 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic (dir.)

Réduction — densification — élision

Formes réduites et leurs fonctions

TABLE DES MATIÈRES : Introduction — *Günter Schmale* : Emblèmes non verbaux. Prototypes de la réduction de l'effort communicatif ? / *Kevin Mendousse* : Liaison variable et stratégie compensatoire / *Mustapha Krazem* : « Suis absent » ou de l'omission de JE à travers les genres de discours / *Océane Advocat, Mylène Blasco* : Étude d'entretiens médicaux : procédés de densification et de réduction des formes linguistiques à l'oral / *Silvia Adler* : De quelques modèles de réduction-densification dans le slogan publicitaire. Une syntaxe compacte au service du discours publicitaire / *Margaux Coutherut* : Ellipses dans les recettes de cuisine en anglais. Un micro-genre procédural concis pour une réalisation plus efficace / *Hana Gruet-Skrabalova* : Deux procédés de réduction du syntagme verbal : ellipse vs proformes verbales / *Gerda Haßler* : L'ellipse – un principe d'explication syntaxique et pragmatique dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes / *Friederike Spitzl-Dupic* : Approches des formes et fonctions de la réduction phrastique aux 18^e-19^e siècles / *Jacques-Philippe Saint-Gérand* : Réduction, densification : l'énoncé et ses incertitudes entre linguistique et grammaticographie (1844-1932) — Les contributrices et contributeurs de ce volume

ISBN 979-3-89323-025-9

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic (dir.)

Réduction — densification — élision

Formes réduites et leurs fonctions



(*Auslassung/Weglassung/Ellipse*) de — en termes modernes — groupes verbaux (propositions principales, relatives, subordonnées). Les formes de réduction sur les plans phonologiques ou morphologico-lexicaux ne seront ainsi pas prises en compte ici (pour certaines de ces formes voir Spitzl-Dupic 2020). Ces quatre notions clé, ainsi que quelques variantes (*fusion, rétroaction*), posent des problèmes définitoires et d'application que je chercherai à identifier.

Mon corpus comprend des grammaires mais aussi, surtout au début de la période, des stylistiques et poétologies publiées entre le premier tiers du 18^e siècle et les années 1830. Dans ce cadre-ci, mon attention se porte sur quelques textes de référence.

L'intérêt de cette étude dans le cadre de la thématique de la réduction linguistique dans le discours est

- de voir comment sont appréhendées différentes formes considérées comme réduisant le matériel linguistique,
- d'identifier quelles propriétés pragmatiques — qualités et/ou défauts en vue d'une communication réussie — que les auteurs attribuent aux différentes formes réduites,
- d'identifier l'évolution dans la théorisation des formes de réduction.

Pour appréhender ces différents points, une première partie présentera très brièvement l'approche des ellipses au 18^e siècle, une deuxième la discussion autour des constructions participiales, une troisième partie montrera l'élargissement des perspectives sur les structures réduites au début des années 1780, et la quatrième partie esquissera l'affinement théorique, syntaxique et pragmatique des analyses effectuées au premier tiers du 19^e siècle.

1. L'ellipse dans la pensée linguistique allemande au 18^e siècle

Dans mon corpus du 18^e siècle, la notion de l'ellipse ou de l'éllision (*Ellipse, Auslassung, Weglassung*)² est présentée le plus souvent dans une visée rhétorique comme une notion non problématique.³ L'ellipse est ainsi rarement distinguée de manière explicite ou approfondie d'autres procédés de réduction, sauf, dans le cadre des figures rhétoriques,⁴ et les éléments omis ne sont pas étudiés de manière systématique, mais seulement illustrés, comme il apparaît dans cet extrait d'une *stylistique* que Adelung, l'un des savants linguistes germanophones les plus importants du 18^e, publie en 1785 :

Elle [l'ellipse] rapproche les concepts principaux le plus possible et omet ainsi quelques déterminations et concepts secondaires, qui, certes, sont nécessaires à l'entendement dans un état posé

brèves ainsi que leur traduction (entre parenthèses) figurent en italique dans le texte. Dans les exemples cités, les formats typographiques originaux ne sont pas respectés pour une meilleure lisibilité, souvent le format étendu ou gras sert y à distinguer le métadiscours et l'objet de l'analyse.

- 2) Concernant les traductions : elles sont toutes de moi, FSD.
- 3) Ayant traité la question des ellipses au 18^e siècle dans Spitzl-Dupic (2016), je résume ici les résultats de cette étude et reviendrai à l'ellipse dans les textes du 19^e siècle.
- 4) Par ex. Aichinger (1754 : 578) qui distingue l'*Asyndeton*, l'*Aposiopesis*, la *Reticentia*, l'*Interruptio*.

Friederike Spitzl-Dupic

Approches des formes et fonctions de la *réduction* phrastique aux 18^e–19^e siècles

ABSTRACT

This contribution deals with historical approaches to reduction, contraction and ellipsis / elision in verbal phrases. It concentrates on the Germanophone area in the 18th and early 19th centuries, where a growing interest in pragmatics — in the modern sense — and also a refinement of syntactic analysis can be observed. These trends fostered both a less normative approach, and a more systematic and advanced analysis of structures generally considered as reduced or as indicating a reduction (participle phrases, infinitive phrases, appositions, conditional mode, etc.). The study, which focuses on several reference texts, traces this evolution, and describes the beginnings of critical thinking concerning the notion of phrasal reduction viewed as “too loose” because it postulates a single phrasal pattern and rejects the idea of averbal utterances, in the modern sense.

Introduction

Dans l'histoire de la linguistique, le questionnement sur les expressions analysées comme réduites s'inscrit dans des conceptions rhétoriques et grammaticales développées depuis l'Antiquité (cf. Lallot 1983), c'est-à-dire, d'un côté, celle de l'idéal de la brièveté élégante et/ou efficiente, et, de l'autre, celle des *vices*, correspondant à l'obscurité et de l'indétermination dans le discours, supposées pouvant être engendrées par des formes *trop* réduites (cf. Spitzl-Dupic 2016, 2020). Les idéaux discursifs sont, par opposition, ceux de clarté et de détermination (Leweling 2005, Schiewe 1998). Sur cet arrière-fond, la réflexion se décline selon différentes orientations dans la période prise en considération ici, c'est-à-dire le 18^e jusqu'au début du 19^e siècle. Le choix de la période repose sur le fait que la pensée linguistique comporte alors des caractéristiques et une évolution intéressante pour le questionnement car on y observe d'une part une théorisation syntaxique de plus en plus fine, notamment de la phrase complexe (cf. Forsgren 1992) et un renforcement des perspectives pragmatiques au sens moderne de l'autre (cf. Nerlich/Clarke 1996).

Ma contribution, de caractère historiographique et centrée sur l'aire germanophone, étudiera les approches de ce qui est considéré comme relevant de la *réduction* (*Verkürzung*),¹ de la *contraction* (*Zusammenziehung*) et de l'*éllision* ou de l'*ellipse*

¹) Concernant la typographie dans cette contribution : Les termes allemands originaux et citations

mais qui ne feraient que retarder et affaiblir l'avancement rapide de l'imagination et des sensations.
(Adelung 1785, II: 60)⁵

L'auteur, qui, le premier, étudiera par ailleurs un grand nombre de structures réduites (cf. aussi ci-dessous), affirme dans ce contexte :

Des règles ne permettent pas de savoir quels concepts secondaires peuvent être ignorés sans porter préjudice à l'ensemble car chaque configuration doit être jugée selon les circonstances.
(Adelung 1785, II: 60)⁶

Le traitement des ellipses, contrairement aux approches françaises de la même époque (cf. Haßler 2021a,b), relève ainsi essentiellement d'approches rhétoriques et s'oppose sous cet aspect à celui de différents types de constructions syntaxiques réductrices qui commencent à être thématiques dès le 17^e siècle (ci-dessous 2.), puis analysées de manière détaillée à partir des années 1780 (ci-dessous 3 *sqq.*). De manière très générale, les définitions de l'ellipse renvoient à une expression où le locuteur n'énonce pas un élément considéré comme *nécessaire* à la construction syntaxique⁷ et où il omet d'explicitier des éléments d'une importance moindre sur le plan du sens. Une ellipse, qui est toujours considérée comme une source d'obscurité possible, est acceptée par les auteurs si l'expression reste facilement compréhensible (par ex. Gottsched ²1739: 306, Adelung 1785, I: 141) et, surtout, si elle est usuelle (par ex. Aichinger 1754, Adelung 1785, I: 141).⁸ Au vu de la tradition rhétorique, l'emploi d'ellipses, notamment non usuelles, est bien sûr aussi directement relié à des intentions communicatives, par ex. à la volonté du locuteur de susciter des *émotions* (*Gemüthsbewegungen*), des *sensations* (*Empfindungen*) et des *passions* (*Leidenschaften*) et éventuellement à *pousser* l'auditeur à *agir directement sans faire intervenir la lente médiation de la raison et du raisonnement* (den Hörer *unmittelbar zur Thätigkeit [zu] reißen, ohne die langsame Dazwischenkunft der Vernunft und Ueberlegung abzuwarten*) (Adelung 1785, I: 457–458).

L'approche de l'ellipse sera en revanche plus systématisée au cours de la première moitié du 19^e siècle où certains cherchent à la distinguer syntaxiquement des procédés de réduction et de contraction (ci-dessous 4).

⁵ Sie [die Ellipse] rückt die Hauptbegriffe gern so nahe zusammen, als möglich ist, und lässt daher manche Bestimmung und Nebenbegriffe weg, die zwar dem ruhigen Verstand nothwendig sind, aber den raschen Gang der Einbildungskraft und Empfindungen nur aufhalten und schwächen würden. [...]

⁶ Welches diejenigen Nebenbegriffe sind, welche man hier unbeschadet des ganzen überspringen darf, lässt sich nicht nach Regeln bestimmen, sondern muß in jedem einzelnen Fall nach Beschaffenheit der Umstände beurtheilet werden.

⁷ Par ex. Zedler (1732, 8: Sp. 909): «ELLIPSIS ist in der GRAMMATICA eine FIGURA SYNTACTIVA, nach welcher ein Wort oder auch mehrere, welche sonst zur CONSTRUCTION nöthig sind, zierlich weggelassen werden. [...] Es gehet solche ELLIPSIS durch alle PARTES ORATIONES.

⁸ Un exemple type figurant dans différents ouvrages est: *Guten Morgen*, analysée comme elliptique de [*Ich wünsche*] *einen guten Morgen*, par ex. Aichinger 1754: 577 et ci-dessous Bauer, exemple (28) p. 161.

2. Le traitement des constructions participiales jusqu'en 1778

Outre les ellipses, la première construction syntaxique considérée comme réduisant le matériel linguistique abordée sur le plan morphosyntaxique et qui recueille le plus d'intérêt dès le début de la grammaticographie allemande est celle des constructions participiales. Dès le 16^e siècle, la question de l'emploi des participes apparaît dans les grammaires de l'allemand où il est déjà considéré comme difficile mais aussi pouvant instaurer une *brièveté douce* (*liebliche Kürze*). Ickelsamer (²1534: Bl. A 2–3) donne l'exemple

- (1) Ich habe das geredet lachend
'Je l'ai dit riant'

expression considérée comme plus *douce* que

- (1') ich habs [sic][...] geredet und darzu gelachet
'je l'ai dit et en même temps ri'

Au 18^e siècle, les grammairiens sont généralement d'accord pour identifier dans la langue allemande moins de formes participiales qu'en latin ou en grec et, partant, moins de possibilités d'utiliser des constructions participiales, limitations qui diminuent à leurs yeux les moyens syntaxiques allemands pour *réduire* et *abrégé* le discours. Les auteurs sont en revanche en désaccord sur le nombre de participes (2 ou 3 ou 4) ainsi que sur la position des constructions participiales acceptables sur les plans linguistique, esthétique et communicatif. Ce désaccord constitue le cœur de la controverse entre *Participianer* et *Antiparticipianer* qui débute dans les années 1730 dans le cadre d'une querelle littéraire et à laquelle participent avec plus ou moins de véhémence quasiment tous les auteurs de rhétoriques, de stylistiques et de grammaires des deux à trois décennies suivantes.

Si cette controverse est relativement connue dans l'histoire de pensée linguistique allemande (cf. par ex. von Polenz 1994: 301–302, Spitzl-Dupic 2018), elle doit néanmoins être abordée ici car elle constitue une pièce maîtresse fondamentale pour le cadre de cette étude. Je me concentrerai sur les différentes perspectives structurelles et communicatives observables à l'époque ainsi que sur le traitement du *Gerundiv*, quasiment absent des autres études et éclairant les positions des savants.

Les *Participianer* cherchent à valoriser toute structure participiale pouvant être réalisée en allemand. Ainsi, dans sa poétologie *Critische Dichtkunst*, Breitinger (1740, II: 146–147) critique les traductions allemandes contemporaines auxquelles il reproche *mollesse, verbiage* et *prolixité*, défauts provenant des *explications verbeuses* (*wortreiche Erklärungen*) et qui seraient dus notamment à l'évitement des constructions participiales. Cela conduirait, inutilement selon l'auteur, à la perte d'une *brièveté emphatique* (*nachdrückliche Kürze*) ainsi qu'à celle de la *force* et de la *rapidité* (*Kraft, Schnelligkeit*), et, *in fine*, à la perte de toute *emphase* (*Nachdruck*). Invoquant des emplois historiques qui montreraient l'aptitude de l'allemand à former des constructions participiales, Breitinger plaide ainsi en faveur d'une multiplication de l'emploi des participes invoquant leur impact supérieur sur l'imagination des lecteurs.

Du côté des *Antiparticipianer*, Gottsched (⁵1762 : 486) polémique surtout dans les différentes éditions de sa grammaire *Deutsche Sprachkunst* contre l'addiction à employer des participes (*die Sucht, Mittelwörter zu brauchen*). Mis à part les emplois en tant que, en termes modernes, épithète prénominale, comme *ein liebender Mann, ein geliebtes Hündchen* ainsi que l'emploi ad-verbal comme *er redete sitzend oder stehend* (⁵1762 : 483), tous les autres emplois seraient à rejeter comme *latinismes, gallicismes*, comme *barbares*, détruisant le génie naturel de la langue allemande (*den natürlichen Schwung unsrer Sprache*⁵1762 : 485). Ainsi, il serait condamnable, car correspondant à une imitation ridicule et maladroite du français (*eine ungeschickte Nachäffung des Französischen*), d'ouvrir une phrase sur une construction participiale, par ex.

(2) Sehend, daß dieses geschah, sprach er; dies sehend [...]

'Voyant que ceci se produisit, il parla; voyant ceci [...]

(Gottsched ⁵1762 : 485, de même Hempel 1754 : 1063)

Gottsched (⁵1762 : 487–488) n'admet ici que quelques exceptions pour la langue poétique et pour quelques expressions anciennes. Notons que si, en effet, les constructions complexes à base d'un participe I (participe présent) dans cette position sont plutôt rares dans la langue de l'époque tout comme dans la langue standard d'aujourd'hui, les constructions à base d'un participe II (participe passé) sont, déjà à l'époque, tout à fait usuelles (cf. Filipović 1977 : 49–76).

Hempel (1754 : 1070), qui rejoint Gottsched dans sa critique, renvoie, lui, à l'*obscurité du discours* (*Dunkelheit der Rede*) et la *dureté désagréable de la langue* (*unangenehme Härteigkeit der Sprache*) qui seraient provoquées par les participes, et plus encore par un enchaînement de participes. Si les deux notions visent le manque de compréhensivité, la *dureté* renvoie de plus à un jugement esthétique, y inclus sur le plan euphonique. Hempel se montre cependant plus nuancé que Gottsched dans la mesure où il loue les participes pour leur *utilité* (*Nutzen*) et leur *élégance* (*Zierlichkeit*) en raison de la brièveté qu'ils permettent dans l'expression, qui consisterait à contracter deux *commas* (*Commatas, i.e. phrases*). L'exemple donné correspond ici à une transformation d'une construction N+relative en épithète participiale (antéposée en allemand)+N, construction qui est d'ailleurs généralement admise par les *Anti-Participianer*:

(3) der Jüngling, welcher so angenehme singet
'le jeune homme qui si agréablement chante'

est abrégé par la contraction en

(3') der so angenehm singende Jüngling
'le si agréablement chantant jeune homme'

(Hempel 1754 : 1070)

Hempel semble d'ailleurs être le premier à utiliser dans un contexte syntaxique le terme *contraction*, qui, par ailleurs, apparaît dans la grammaticographie contemporaine et antérieure dans le contexte de la formation des mots (cf. Spitzl-Dupic 2020).

Certains auteurs évoquent aussi le — en termes modernes — *Gerundiv*, formé par le participe I + *zu*. Tous s'appuient sur un même exemple, parfois complété par d'autres : *hochzuehrender* [*quelqu'un à honorer énormément*]. Le jugement concernant cette forme varie au 18^e siècle entre description neutre, rejet et interprétation erronée

ou encore curiosité; au 19^e siècle en revanche, elle ne sera plus contestée (cf. par ex. Bauer 1827, I : 103; Bauer 1832, IV : 108).

Ainsi, Hempel (1754 : 435–436) rejette cette forme (1754 : 643), considérant que la *brièveté* obtenue par elle ne compenserait aucunement le non-respect de l'*analogie* de la langue et arguant que la forme, étant dérivée du participe '*présent*', ne pourrait désigner un futur (1754 : 1056). Aichinger (1754 : 289) montre seulement des réticences en déclarant cette forme *acceptable* mais non *noble*. Si Bodmer (1768 : 57) décrit de manière neutre sa formation et propose des exemples nouveaux en explicitant le sens modal,⁹ on peut noter ici que même Adelung en 1782 (II : 30) manque de précision en déclarant qu'à la place de *ein hochzuehrender Herr*, il serait préférable de dire *hochgeehrtester* (*le plus honoré, i.e. la forme du degré II du participe II*), alternative qui omet donc le sens modal. Finalement, Lambert (1764, II : 97–99), auteur d'une grammaire et épistémologie générale (1764, 2 t.), rajoute d'autres exemples — *eine beyzulegende Sache, [une question à régler]* — pour appuyer l'idée que l'allemand est plus riche en formes participiales que généralement admis. Sans se prononcer lui-même, il plaide en faveur de l'analyse de différentes formes, y inclus surcomposées et non usuelles, comme *geschrieben seyn sollend* [*devant être écrit*]¹⁰ en vue de leur apport en *emphase* et *brièveté* (*Nachdruck, Kürze*).

Ces analyses peuvent s'expliquer par la diachronie : en effet, le *Gerundiv* n'est probablement utilisé que depuis le début du 17^e siècle dans la *Kanzleisprache*, langue juridique issue du contact avec le latin administratif, favorisant notamment des structures hypotaxiques complexes (cf. Habermann 2001 : 34),¹¹ qui est pour la pensée linguistique puriste du 18^e siècle aussi bien le contre-exemple de la langue élégante que l'exemple d'une langue 'contaminée' de latinismes. Sur le plan historique, Habermann (2008) montre d'ailleurs de manière plus générale comment les langues vernaculaires en contact avec le latin ont imité les stratégies syntaxiques, de manière consciente ou pas, lors du Moyen Âge tardif et de la modernité précoce. Les textes de mon corpus reflètent ainsi, parfois de manière critique, ces évolutions même si au début de l'époque de mon investigation la perspective diachronique n'a rien de systématique.

On peut ainsi conclure sur l'approche des structures participiales au sens large dans la première moitié du 18^e siècle. Elles sont rejetées par les uns, y inclus pour certains emplois pourtant courants, pour des raisons que l'on peut qualifier principalement de structurelles, au fondement spéculatif et renvoyant à l'*analogie*, et, partant, à la notion de 'génie de la langue allemande', et qui, au vu de l'évolution réelle de la langue, ne s'avèreront pas opérantes; rejetées aussi, mais plus rarement, pour des raisons esthétiques et de compréhensibilité. Elles sont en revanche soutenues et favorisées par les autres, sur l'arrière-fond de la langue-modèle latine, en raison de leur pouvoir d'abrégé l'expression tout en engendrant un discours plus 'efficace' et plus 'élé-

⁹) Bodmer (1768 : 57) : «*die nicht zu übersehende Menge*» (*la foule qui ne peut pas ne pas être vue*).

¹⁰) Il s'agit là de formes non retenues dans le système linguistique mais fréquemment invoquées à l'époque par les *Anti-Participianer* pour leur 'lourdeur' ou leur 'non-sens'.

¹¹) La *Kanzleisprache* a également favorisé la fréquence supérieure de structures infinitives (cf. Habermann 2001 : 34).

gant sur le plan communicatif. Notons finalement que la controverse dans toute sa virulence prend fin dans les années 1770 mais elle a contribué à sensibiliser les grammairiens aux différences entre les langues et aux difficultés de compréhension et de cohérence syntaxique que peuvent présenter certaines constructions. Elle a certainement contribué aussi à sensibiliser les savants à d'autres constructions analysables comme réduites, approches que l'on trouve de manière approfondie à partir des années 1780.

3. Les constructions considérées comme réduites dans les analyses du 18^e siècle tardif

3.1 Les constructions participiales chez Johann Werner Meiner (1781)

Au début des années 1780 s'annonce un tournant aussi bien pour le traitement des constructions participiales que pour d'autres structures analysées comme réduites avec la grammaire philosophique (1781) de Meiner qui consacre un chapitre entier à la *Brachylogie* (1781 : 391–429). L'auteur y présente des constructions participiales¹² comme moyens de *contracter des phrases* (*Zusammenziehung von Sätzen*), servant à l'*abréviation* (*Abkürzung*) et à la *variété du discours* (*Abwechslung der Rede*) (1781 : 391). La particularité et la nouveauté chez Meiner est qu'il compare, de manière illustrée, les différences entre quatre langues (le grec, le latin, l'allemand, le français) et qu'il identifie pour l'utilisation de ces structures certaines conditions morphosyntaxiques et sémantiques pour chacune des langues. La construction participiale est décrite comme la réduction en construction participiale d'une subordonnée dans une construction principale + subordonnée; le résultat correspond à une seule phrase mais qui est selon Meiner, en raison de sa brièveté, *plus déterminée* (*bestimmter*), ici dans le sens d'une plus grande densité sémantique, et au sein de laquelle la construction participiale fonctionne, tout comme la subordonnée initiale, comme une *détermination* (*Bestimmung*) de la principale. Plusieurs types de *déterminations* sont ici distingués :

Lorsque deux phrases sont si étroitement liées que l'une peut être considérée comme la cause, ou au moins comme une raison, comme une condition, comme une circonstance temporelle, comme une circonstance temporelle provisoire et comme une circonstance secondaire de l'autre, le discours peut être raccourci à l'aide des PARTICIPIORUM et réduit de sorte qu'une seule phrase, mais d'autant plus déterminée, soit formée à partir de ces deux phrases, si bien que toute la subordonnée [...] est transformée en une simple détermination de la phrase principale. (Meiner 1781 : 391)¹³

Meiner (1781 : 393) précise que cette *réduction par contraction* implique la suppression de la PARTICULA, *i.e.* la conjonction de subordination, et est soumise, pour des rai-

¹² Le sous-titre du chapitre est explicite à ce propos : « Von der Kunst, die Rede mit Hülfe der PARTICIPIORUM ins Enge zusammenzuziehen [...] » (« De l'art de réduire son discours vers le condensé à l'aide des PARTICIPIORUM [...] ») (Meiner 1781 : 391)

¹³ Die Rede läßt sich überall da, wo zween Sätze in einer so genauen Verbindung stehen, daß der eine sich als *Ursache*, oder wenigstens als ein *Veranlassung*, als eine *Bedingung*, als eine *Bestimmung der Zeit*, als ein *vorläufiger Umstand* und als ein *Nebenumstand* von dem andern betrachten läßt, durch Hülfe der PARTICIPIORUM also abkürzen, und ins Enge zusammenziehen, daß aus diesen beyden Sätzen nur ein einziger, aber desto bestimmter Satz wird, indem der ganze Nebensatz [...] in eine bloße Bestimmung des Hauptsatzes verwandelt.

sons de véricité, au respect de la *relation* temporelle initiale entre les deux phrases. Cette dernière condition d'application limite selon Meiner (1781 : 395, 397) son application par ex. pour l'allemand et le français qui ne disposeraient pas de forme participiale du futur. Il suit en cela les postulats sur la valeur temporelle absolue des participes, pour l'époque il s'agit de la seule position connue de moi. L'auteur (1781 : 400) ajoute également certaines spécificités morphosyntaxiques, indiquant par ex. pour le latin et le grec que cette réduction peut être effectuée même en dehors de l'identité entre le sujet de la subordonnée et celui de la principale, conduisant à l'emploi de constructions N, correspondant au sujet sémantique de la construction + participe à l'ablatif en latin et au génitif en grec.

En dehors des structures participiales, Meiner, se concentrant sur le latin et le grec, aborde d'autres configurations morphosyntaxiques en tant que réductrices. Au vu de l'influence qu'il exerce sur Adelung (Naumann 1986), il est ainsi fort probable qu'il contribue à la réflexion de celui-ci sur différentes structures de réduction que l'on observe chez ce dernier auteur (cf. aussi ci-dessous 3.3).

3.2 Les constructions participiales chez Johann Christoph Adelung (1782)

Le vrai tournant systématisé dans les approches de la réduction phrastique pour l'allemand s'effectue ainsi dans les deux grammaires de Adelung (1781 ; 1782, 2 t.) où l'auteur applique à différentes structures syntaxiques les notions de *contraction* et, de fait de manière indifférenciée, de *réduction*,¹⁴ termes qui sont utilisés jusque-là presqu'exclusivement sur les plans phonétique et morphologique d'une part, et, de l'autre, mais très exceptionnellement, comme nous l'avons vu, dans le cadre des constructions participiales jusqu'à l'ouvrage de Meiner évoqué ci-dessus. Ainsi, l'analyse qui fonde principalement les approches des grammaires scolaires du début du 19^e siècle (cf. ci-dessous 4), également très concentrées sur les réductions phrastiques, est celle qui figure dans les grammaires allemandes d'Adelung, raison pour laquelle il faut s'y attarder. Je m'appuie ici sur l'ouvrage le plus approfondi à cet égard, *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache* (1782, 2 t.), qui, comme sa grammaire de 1781, s'impose pour presque quatre décennies en tant que la grammaire de référence dans l'aire germanophone, et cela dès l'année de sa publication.

Sur fond d'une approche sensualiste, Adelung (1782, II : 587–588, volume cité ci-dessous par «A») livre une hypothèse historisante selon laquelle d'une part les *conjonctions* et d'autre part la *contraction des phrases* (*Zusammenziehung der Sätze*) se substituent dans l'histoire de l'humanité à des *phrases simples, juxtaposées* (*einfache, neben einander gestellte Sätze*), correspondant aux premières et seules structures existant dans *l'enfance du langage* (*Kindheit der Sprache*) (A : 587). *Conjonctions* et *contractions* auraient alors été 'inventées' par les hommes pour éviter un discours pro-

¹⁴ Adelung (A : 547) affirme certes par ex. *que les adverbies*, parmi lesquels ils comptent les participes dans certaines fonctions (cf. ci-dessous), *seraient très féconds aussi bien pour abrégier les phrases que pour contracter deux phrases en une* (*die Adverbia [sind] sehr fruchtbar, sowohl die Sätze zu verkürzen, als auch zwey Sätze in einen zusammen zu ziehen*), mais aucun fondement théorique ne vient finalement soutenir cette distinction, raison pour laquelle on emploiera par la suite *réduction* pour la discussion chez Adelung.

lixes monotone et mou (*weitschweifig, eintönig, matt*). Leur existence s'expliquerait par le fait que les communautés humaines et leurs échanges se seraient densifiés avec le temps et que les hommes auraient ainsi eu besoin d'être de plus en plus clairs et précis dans leurs discours qui, eux, portaient sur de plus en plus d'objets et de connaissances. De plus, dans ces contextes à complexité croissante, il aurait été nécessaire de trouver des moyens de maintenir l'attention des destinataires. Les réductions contribuent ainsi selon Adelung à créer de la nouveauté et de la brièveté concise (*Neuheit und kernvolle Kürze*), augmentant la beauté du discours (*Schönheit der Rede*), si le locuteur respecte les règles relevant de la clarté et de la détermination dans l'expression, les topoï fondamentaux contemporains (A : 587).

Adelung (A : 601–2) précise alors les consignes pour un beau discours, qui s'élaborerait en trois étapes : *primo*, le locuteur construit un discours grammaticalement correct et facilement compréhensible, *secundo*, il le teste en vue de sa réductibilité à l'aide des différentes règles grammaticales sous-jacentes aux réductions, *tertio* il procède à la réduction si sa réalisation satisfait à l'exigence de la compréhensibilité.

Concernant les constructions participiales, Adelung (1782, II : 592) observe que leur traitement antérieur aurait été quelque peu lacunaire et, de plus, erroné (confusion sur le nombre de formes participiales en allemand, confusion entre adjectifs et participes, confusion sur leurs positions possibles).¹⁵ Adelung propose alors une analyse syntaxique à implication sémantique qui s'appuie sur l'invariabilité du participe allemand — en termes modernes — en fonction d'attribut, en position détaché ou en tant que prédication seconde, conduisant à ce qu'il catégorise adjectifs, adverbes et participes dans ces cas-là comme *adverbe* dans un sens fonctionnel,¹⁶ qui correspond à ses yeux à une *détermination directe du verbe*, et seulement indirecte, à travers le verbe, du sujet (A : 609). Cette analyse se trouve ici explicitement opposée à celle de la structure latine et grecque où la marque flexionnelle du participe instaurerait la construction comme déterminant directement le sujet sémantique. Elle permet également à l'auteur d'expliquer des restrictions d'emploi des constructions en allemand et de rejeter de manière argumentée certaines constructions controversées. Parmi les emplois rejetés figure un exemple cité régulièrement par les *Antiparticipianer* (cf. ci-dessus (2)) et qui, de fait, n'est pas usuel :

- (4) Sehend, daß dieses geschahe, sprach er (A : 607)
'Voyant que ceci se produisit, il dit'

La construction participiale ne pourrait donc être admise ici puisque *voyant* ne peut déterminer l'action de *parler*.¹⁷

Même si ce critère énoncé ne résiste ni au fonctionnement dans la langue ni à la pratique des locuteurs qui procèdent à des réductions dans d'autres configurations, la tentative d'explicitation des règles qui sous-tendraient l'acceptabilité du résultat se présente ici, à la suite de Meiner qui se concentre plus sur le latin et le grec, comme nouveauté dans la grammaticographie allemande.

S'ajoutent comme contraintes pour la construction participiale et, de manière plus générale, construction adverbiale au sens d'Adelung :

1. l'identité du sujet ou du cas [*i.e.* de la fonction syntaxique] des deux structures initiales (A : 589–592, 609),¹⁸
2. pour une construction participiale avec le participe II, la suppression du seul verbe *seyn* (*être*),¹⁹ contrainte due au fait que pour tous les verbes se construisant avec l'auxiliaire *haben*, le participe II serait ambigu — passif ou actif — en l'absence du verbe conjugué,
3. l'impossibilité de réduire par un participe I deux *phrases continuatives* (*continuative Sätze*), c'est-à-dire exprimant deux faits d'une suite chronologique, comme (1) ci-dessus qui devrait être analysé comme issu de *Als er sah, daß dieses geschahe* (A : 607),
4. une linéarisation faisant clairement apparaître la relation verbe — construction participiale.

Les exemples présentent les constructions participiales comme soit issues de simples omissions d'unités linguistique, comme en (5') ou impliquant une transformation d'un verbe en participe I ou II, comme en (6'), différence qu'Adelung ne théorise pas :

- (5) Da ich nunmehr von aller Furcht befreyet bin, so eile ich zu dir zurück *oder* ich bin nunmehr von aller Furcht befreyet, und eile zu dir zurück 'Puisque je suis maintenant libéré de toute crainte, je retourne vite vers toi *ou* je suis libéré de toute crainte et retourne vite vers toi'
- (6) Er sang und ging davon
'il chantait et partait'

se réduisent en

- (5') von aller Furcht befreyet [...] (A : 588)
'libéré de toute crainte [...]'
- (6') Singend ging er davon (A : 591)
'Chantant il partit'

L'auteur, considérant que les réductions relèvent d'un registre de langue élevé, postule, peut-être pour cette raison, que le sens causal en (5) peut être restitué par le récepteur (A : 588). (5) montre aussi qu'Adelung envisage la possibilité de différentes structures de départ conduisant à une seule structure réduite.

¹⁵ Ainsi, critiquant en cela les *Anti-Participianer* et s'appuyant probablement sur l'usage réel des locuteurs, ces constructions peuvent selon lui ouvrir l'énoncé mais aussi se placer à sa fin ou même entre le sujet et le prédicat. Cette dernière linéarisation est cependant sujet à critique à travers les exemples discutés (cf. ci-dessous).

¹⁶ Cette catégorisation ne sera pas retenue par la grammaire scolaire allemande.

¹⁷ L'exemple comparatif latin — allemand d'Adelung (A : 591) est : «Der Römer kann sagen: *Miltiades morandi tempus non habens, cursum direxit quo tendebat*; aber nicht so der Deutsche, keine Zeit sich zu verweilen habend, segelte Miltiades nach dem Orte, wohin er wollte».

¹⁸ Ainsi (A : 608), *Mitleidig würde dich das Todesurtheil gereuen* (*Plein de compassion, la condamnation à mort te ferait repentir*) n'est pas admis car issu de *du_{nom}* [sujet] *würdest mitleidig seyn, und dich_{acc}* [objet] *würde das Todesurtheil gereuen*.

¹⁹ Exceptionnellement l'auxiliaire *werden* peut être omis, lorsque le sens est quasi-identique au verbe *seyn*, les exemples montrent qu'Adelung (A : 606, 611) vise ici *werden* et *seyn* comme auxiliaire du passif.

Adelung, dans le souci d'analyser les sources possibles d'*obscurité* et d'*ambiguïtés*, étudie aussi différentes configurations problématiques.

Ainsi, en raison de la 1^{ère} et de la 4^e contrainte ainsi que de l'invariabilité de l'attribut en allemand, l'exemple suivant est ambigu

- (7) ich sah den Freund vor Freude trunken²⁰ (A : 596)
'j'ai vu l'ami ivre de joie'

Le destinataire, qui rapporterait en général la structure participiale au sujet, puisque, selon Adelung, — en dehors du verbe — le sujet s'en trouve *indirectement* déterminé, pourrait ici, en raison de la proximité de la construction participiale avec l'objet, le rapporter *à tort* à celui-ci.

Une analyse critique concerne aussi le même type de structure avec un participe I :

- (8) Ich fand ihn schlafend (A : 456)
'je l'ai trouvé dormant'

L'exemple (8) est selon Adelung *erroné* (*fehlerhaft*) puisque *schlafend* déterminerait le verbe, et ainsi *indirectement* le sujet, et non l'objet du verbe, comme l'exigerait le sens visé. Notons que ces exemples montrent que l'auteur cherche à appliquer les règles formulées sans envisager de faire intervenir le contexte où des sémantismes présents dans la phrase elle-même, l'ambiguïté en (8), sauf contexte exceptionnel, n'existe de fait pas pour l'auditeur / le lecteur, qui rapporte le participe à l'objet, possibilité relevant des structures possibles en allemand et qu'Adelung exclut formellement.

En raison de la contrainte 4., la linéarisation en (9) doit être préférée à celle en (10) :

- (9) ihr stolzes Haupt empor streckend kündigen die Berge den Frühling an
'élevant fièrement leur sommet annoncent les montagnes le printemps'
(10) die Berge, ihr stolzes Haupt empor streckend, kündigen den Frühling an
'les montagnes, élevant fièrement leur sommet, annoncent le printemps'

En (10), la postposition conduirait à l'analyse, erronée selon l'auteur, d'une détermination du substantif *Berge* par la construction participiale (A : 606). Adelung n'envisage donc pas une analyse en *apposition*, issue d'une phrase relative avec transformation du verbe en participe I. Ceci s'explique très probablement par des raisons historiques : l'épithète postposée souffre d'une mauvaise réputation chez les grammairiens de l'époque, qui considèrent l'antéposition comme la seule correcte et la postposition appartenant à un allemand vieilli et corrélée à la *Kanzleisprache*.²¹

A partir de la contrainte 2., Adelung critique également des emplois courants de constructions participiales, analysés de nos jours comme accusatif absolu ou comme une ellipse de *habend* (*ayant*), par ex.

- (11) jetzt folgen wir dem Menschenfreund, den Blick nach Wien gekehrt (A : 599)
'maintenant nous suivons le philanthrope, le regard vers Vienne tourné'

²⁰ Cette forme est jusqu'au 18^e siècle une forme participiale du verbe *trinken*.

²¹ Certains grammairiens admettent parfois une fonction de mise en relief de la postposition, cf. Hempel (1754 : 723) proposant l'exemple *der Herr, stark und mächtig* (*le Seigneur, fort et puissant*), mais il ne considère pas qu'il s'agisse d'une réduction.

L'argumentation s'appuie ici sur un procédé que l'auteur décrit ainsi : [*die Zusammenziehung*] in die gewöhnlichere Art des Ausdrucks aufzulösen (*résoudre* [la contraction] vers la manière plus habituelle de l'expression). Cette *résolution* rejoint, dans un mouvement inverse, le postulat de l'élaboration successive des expressions réduites décrite plus haut.

Notons ici que la notion de *résoudre une expression* pour l'analyse linguistique est, à cette époque, très rare, mais sera largement employée, on le verra, par les grammairiens du 19^e siècle. Cela semble refléter une volonté de formaliser l'analyse grammaticale en la rapprochant de la technicité et infailibilité des mathématiques et de la logique où la notion est utilisée de manière courante.²² Ainsi, pour (11), Adelung émet plusieurs hypothèses de 'résolution'.

Primo, il suppose une coordination de principales :

- (11') jetzt folgen — und kehren den Blick (A : 600 [notation originale, FSD])
'maintenons [nous] suivons — et tournons le regard'

Il constate alors que la présence du participe II, n'ayant ni la forme ni le sens *actif* du verbe conjugué, ne peut s'expliquer à travers cette hypothèse.

Secundo, l'hypothèse est que ces constructions soient parallèles à des épithètes postposées au nom, correspondant donc, selon l'auteur, à un style *bas* (*niedrig*) :

- (12) er hat den Kopf verbunden (A : 600)
'il a la tête bandée' [*bandée* = attribut]

L'allemand antéposant et déclinant les épithètes, cette expression devrait être corrigée selon Adelung en

- (12') er hat einen verbundenen Kopf (A : 600)
'il a une tête bandée' [*bandée* = épithète]

Notons ici que (12') ne véhicule pas le sens résultatif de (12)²³ et qu'Adelung reste fidèle à sa conception, trop limitée face aux faits de langue, de la construction participiale invariable à signifié *ad-verbal*.

En introduisant en plus un critère esthétique et sémantique, Adelung rejette la transformation de (11) selon le modèle (12') :

- (11'') mit dem nach Wien gekehrten Blick
avec le vers Vienne tourné regard
'avec le regard tourné vers Vienne'

Il argue de la *dureté insupportable* (*unerträgliche Härte*) provoquée par la *rencontre de deux prépositions* (*Zusammenkunft zweier Präpositionen*). La notion de *dureté* ren-

²² Selon une recherche effectuée sur google.books, elle a très probablement été introduite dans la grammaticographie par le logicien, mathématicien et linguiste Lambert qui s'en sert dans sa grammaire générale occasionnellement pour l'analyse linguistique et fréquemment pour l'analyse logique (1764, I : 88 ; 1764, II : 3, 48, 42 et *passim*).

²³ Seulement dans certains cas, qu'Adelung (A : 602) explique par l'ancien emploi des épithètes non fléchies, il accepte la construction participiale postposée non fléchie, comme *Neues Wörterbuch herausgegeben von, verbessert und vermehrt von* (*nouveau dictionnaire, édité par, corrigé et augmenté*).

voie et aussi à des structures difficilement compréhensibles et/ou phonétiquement à blâmer.

Tertio, Adelung suppose alors que l'emploi du participe II provient de la forme verbale du parfait (*haben gekehrt*), *résolution* qu'il rejette également en raison de l'ambiguïté que provoquerait le participe II sans auxiliaire (cf. la contrainte 2. ci-dessus et A : 603, 609–610). Ainsi, en vue de la réduction de (11), seul le participe II pourrait convenir, selon Adelung, en vue d'une réduction et sera finalement retenu :

(11^{'''}) den Blick nach Wien kehrend (A : 600)
le regard vers Vienne tournant
'tournant le regard vers Vienne'

Il s'agit donc d'une autre forme réduite mais 'corrigée' par rapport à l'usage des locuteurs et qui rendrait compte du sens actif et actuel présupposé par Adelung mais non, doit-on ajouter, de l'aspect accompli véhiculé par le participe II de la structure qu'emploi de fait les locuteurs.

La systématisme de la démarche de *résolution* mise en place ici montre cependant la volonté de l'auteur de rendre l'approche de la réduction des phrases raisonnée et argumentée et de retracer le processus de l'élaboration de l'expression réduite et de sa compréhension. Si les raisonnements ne rendent pas toujours compte de l'emploi réel ou des structures que l'on peut réellement supposer sous-jacentes aux différentes 'réductions', Adelung, contrairement à ces prédécesseurs, à l'exception de Meiner, cherche donc à reconstituer des expressions qui sous-tendent celles qui se présentent à ses yeux comme réduites, et il cherche à expliquer pourquoi telle ou telle structure doit être évitée voire jugée inadmissible.

Cette démarche est aussi tout à fait cohérente avec ses présupposés initiaux, c'est-à-dire avec l'idée qu'un locuteur partirait systématiquement d'un discours *non* réduit qu'il doit tester en vue de sa réductibilité qui préserverait le sens et la parfaite compréhensibilité.

Notons finalement qu'Adelung intègre également par moments des considérations historiques et d'usage — nous l'avons déjà vu pour les ellipses (ci-dessus 2. et la note 23) — en admettant par exemple des propositions hypothétiques réduites à des constructions participiales par la seule omission de la conjonction et de l'auxiliaire *werden*, comme *dieß vorausgesetzt (ceci supposé), dieß ausgenommen (excepté ceci)* : malgré le non-respect de deux contraintes fondamentales postulées — l'identité du sujet et omission du seul verbe *seyn* — Adelung les considère comme acceptables en raison de leur caractère figé qu'il explique par leur provenance de la *Kanzleisprache*. Adelung déconseille cependant de considérer ces structures comme modèle actif de formation (A : 602).

Si Adelung se présente ainsi comme le grammairien de l'allemand qui, le premier, cherche à fournir des analyses argumentées des constructions participiales en élaborant des règles raisonnées et en essayant dans certains cas de rendre compte de l'usage, il semble également être le premier à considérer un certain nombre d'autres structures comme réduites, en s'appuyant probablement sur une perspective concernant l'allemand que Meiner commence à esquisser en 1781 (cf. ci-dessus).

3.3 La réduction phrastique par d'autres constructions chez Meiner (1781) et Adelung (1782)

Partant de l'analyse des ACI en latin, Meiner traite certaines structures infinitives allemandes de *contraction de deux phrases*. Il identifie ici cependant seulement les verbes *sehen* et *hören* :

(13) ich höre ihn_{acc} singen (Meiner 1781 : 425)
je entends le chanter
'je l'entends chanter'

est analysée comme *contraction de*

(13') ich höre, daß er singt²⁴
'j'entends qu'il chante'

Sans définir le terme *contraction*, Meiner précise voire corrige par là des analyses antérieures, cf. par ex. Aichinger (1754 : 439), qui regroupe des verbes modaux et de perception, Gottsched (²1762 : 309, 474) qui traite *hören* et *sehen* d'auxiliaires ou Bodmer (1768 : 55) qui ne mentionne que la forme du participe 'parfait' (cf. *ich habe ihn singen hören*).

Adelung à son tour traite dans ses grammaires, outre les structures infinitives (cf. ci-dessus), un certain nombre d'autres structures phrastiques allemandes comme pouvant être réduites. Il leur consacre cependant moins de réflexions qu'aux constructions participiales examinées ci-dessus, et c'est peut-être ce manque d'attention qui conduit à ce que toutes les 'réductions' indiquées ne se laissent pas 'résoudre', du moins pas directement, à des structures phrastiques tel que l'auteur le présuppose :

— une comparative pour laquelle Adelung ne commente pas la non-concordance des structures : *gleich* fonctionne dans (14) comme préposition (+dat.) même s'il convoque le rapprochement avec la conjonction de subordination *gleich wie*, courante au 18^e siècle :

(14) du flohest vor deinem Freunde, gleich einem Missethäter_{dat} (A : 597)
'tu fuis ton ami comme un malfaiteur'

— une subordonnée relative à structure attributive en *seyn* et se référant au seul sujet,²⁵ par l'omission du verbe *être* et du pronom relatif conduisant à une structure postposée au nom ; l'auteur semble ici prisonnier de ses présupposés exposés dans le traitement des constructions participiales, qui ne lui permettent pas de conceptualiser l'apposition / une prédication seconde sous forme adjectivale ou participiale :

(15) Ein Gaul, [...] schön von Gestalt [...] (A : 595)
'un canasson [...] de belle allure [...]'

²⁴) Cette structure est tout à fait courante en allemand.

²⁵) Cette contrainte s'explique probablement par le postulat selon lequel la construction à base d'un adjectif, adverbe ou participe invariable se réfère au verbe, puis, seulement indirectement au sujet. Adelung a donc du mal à 'admettre' cette réduction et, encore moins, celle de la réduction d'une relative se référant à un autre complément phrastique (cf. A : 595). Son rejet des épithètes postposées invariables a été présenté plus haut.

— des infinitifs en *ohne zu* (*sans*) par la préfixation privative d'un participe II + omission de l'auxiliaire :

- (16) Sonnen leuchten *ungesehen* — ohne gesehen zu seyn / werden (A : 599)
'des soleils brillent *non aperçus* — sans qu'ils ne soient aperçus'

— deux phrases principales ayant le même sujet par la réduction en une, avec coordination des verbes :

- (17) der Feind kam, der Feind tötete — der Feind kam und tötete (A : 572)
'l'ennemi vint, l'ennemi tua — l'ennemi vint et tua'

— des principales juxtaposées, réduites par l'omission du verbe conjugué et du sujet communs :

- (18) Dann ist das Leben ein Sitz des Trostes, [es ist] reich an Ruhe (A : 593)
'la vie est alors un lieu de consolation, [elle est] riche de sérénité'

— des subordonnées au parfait par l'omission de l'auxiliaire *seyn* ou *haben* mais avec conservation de la conjonction, si cela ne provoque pas d'ambiguïtés:²⁶

- (19) Ihr alle, die ihr die Unbequemlichkeiten des Winters getragen [habt]
'vous tous qui [avez] supporté les désagréments de l'hiver' (A : 396)

— une proposition en *ohne daß* (*sans que*) par une construction infinitive en *ohne zu+inf.* (*sans+inf.*), réduction présentée comme possible à condition que la subordonnée et la principale comportent le même sujet (A : 461)

— une proposition en *daß* par une construction infinitive, réduction qui n'est possible que pour certains verbes figurant dans la principale.²⁷

Pour les constructions infinitives, Adelung pointe aussi le risque d'ambiguïté. Par exemple, *ich lasse ihn_{acc} tragen* [*je le fais porter*] pourrait être compris, en parallèle au français, comme *ich veranlasse, daß er trägt* ou [...] *daß er getragen wird* (*je fais en sorte qu'il porte* ou *qu'il soit porté*).

Par ailleurs, et contre l'usage linguistique, Adelung (A : 596) rejette assez violemment — l'emploi serait, pour des raisons de compréhensibilité, *dégoûtant* (*widerwärtig*) et *contraire à la langue* (*sprachwidrig*) — l'idée de réduction pour les concessives aussi bien *avec* omission de la conjonction que *sans*. Or, l'emploi d'une concessive réduite sous forme de conjonction concessive + attribut du sujet du groupe d'accueil ou complément adverbial ou intégrée à une épithète complexe est une structure, qui, à l'époque, trouve un emploi courant, par exemple dans les textes de Goethe, de Jean-Paul et de Herder.²⁸ Le rejet d'Adelung peut d'ailleurs éventuellement s'expli-

²⁶ Adelung reprend ici une discussion qui traverse la grammaticographie allemande face l'utilisation de cette omission dans la langue littéraire, cf. Spitzl-Dupic (2020).

²⁷ Sans les qualifier, Adelung illustre l'emploi des verbes *fühlen, hören, lehren, sehen, heissen, lassen, helfen* + *acc.* + *inf.*

²⁸ La recherche a été effectuée sur les textes de ces trois auteurs, figurant dans la *Digitale Bibliothek 125, i.e.* Endres/Gödel/Hafki (2005). Un contrôle sur les 50 premières occurrences trouvées pour *obwohl/obwol* dans *Deutsches Textarchiv Kernkorpus des Digitalen Wörterbuchs der deutschen Sprache* pour la période de 1740–1780 [https://www.dwds.de/r?q=obwohl&corpus=dtak&date-start=1740&date-](https://www.dwds.de/r?q=obwohl&corpus=dtak&date-start=1740&date-end=1780&genre=Belletristik&genre=Wissenschaft&genre=Gebrauchsliteratur&format=full&sort=date_asc&limit=50)

quer par son rejet de la littérature préromantique et du *Sturm und Drang* dont il critique à plusieurs reprises l'usage de l'allemand (par ex. A : 222, 321, 602 *et passim*). L'exemple choisi présente d'ailleurs la structure incriminée comme incidente à une proposition relative et n'est ainsi pas représentative :

- (20) Ihre zärtlichen Erinnerungen, die sie, *auch todt*, noch gab, stellten sich mir dar
(A : 596, soul. FSD)
'Ses tendres souvenirs qu'elle suscitait encore, *bien que morte*, m'apparaisaient'

- (20') die sie uns, *obgleich sie schon todt* war [gab] (A : 596, ital. FSD)
'qu'elle nous [donnait], bien qu'elle fût déjà morte'

Le commentaire d'Adelung (1782, II : 596) fait alors apparaître qu'il présuppose la *résolution* morphosyntaxique être non seulement un procédé d'analyse théorique mais aussi un procédé mis en œuvre, quoique *de manière obscure* (*dunkel*) — aujourd'hui on dirait probablement 'inconsciemment' — par un lecteur/auditeur : « Il faut résoudre la phrase réduite comme l'âme devrait obscurément la résoudre dans la réalité, si elle veut la comprendre. »²⁹

Adelung se présente ainsi comme le grammairien qui, le premier dans la grammaticographie allemande, consacre une réflexion systématisée à des structures syntaxiques qu'il considère comme réduites, en proposant des analyses raisonnées, en critiquant certains emplois qui ne s'intègrent pas aux règles élaborées, en proposant des corrections et expressions alternatives, et en s'appuyant parfois sur l'ancienneté de telle ou telle expression pour l'accepter malgré sa « non-convenance » structurelle et/ou communicative.

Il est apparu aussi que l'auteur qui considère que les ellipses ne sont pas soumises à des règles mais à des intentions communicatives, ne distingue pas non plus entre *contraction* et *réduction*, distinction que cherchent à établir certains des grammairiens au 1^{er} tiers du 19^e siècle, parfois en introduisant de nouvelles notions.

4 Réductions chez Heinrich Bauer (1827–33) et Johann August Otto Ludwig Lehmann (1833)

4.1 *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache* (1827–33) de Heinrich Bauer

Bauer publie l'une des plus importantes grammaires de la première moitié du 19^e siècle en 5 volumes (1827–1832 qui sera citée ci-dessous sous forme *année + n^o* de vol.). Il y discute aussi très abondamment l'ensemble des positions de ces prédécesseurs, y inclus d'Adelung, en s'appuyant parfois, quoique dans une moindre mesure, sur la grammaire historique et comparée naissante. L'ouvrage de Bauer représente ainsi, du moins pour ce qui est de la grammaire traditionnelle, une somme du savoir grammati-

[end=1780&genre=Belletristik&genre=Wissenschaft&genre=Gebrauchsliteratur&format=full&sort=date_asc&limit=50](https://www.dwds.de/r?q=obwohl&corpus=dtak&date-start=1740&date-end=1780&genre=Belletristik&genre=Wissenschaft&genre=Gebrauchsliteratur&format=full&sort=date_asc&limit=50), consulté le 08.10.2020, montre que 40% ne sont pas associées à des expressions verbales et correspondent ainsi à l'usage critiqué par Adelung.

²⁹ « Man löse den verkürzten Satz so auf, wie die Seele ihn wirklich dunkel auflösen muß, wenn sie ihn verstehen soll. »

cographique de l'époque, raison pour laquelle elle est intégrée à cette étude. Face au foisonnement des analyses de Bauer qui consacre de longs chapitres entiers à la question de la réduction/contraction/ellipse,³⁰ je me concentre ici sur les approches théoriques et pragmatiques.

Comme Adelung, Bauer présente la construction de phrases complexes, les conjonctions, ainsi que les procédés de réductions, contractions et ellipses comme issues d'une évolution supérieure d'un peuple et de sa langue. Les différents procédés de réduction contribueraient alors à la *brièveté*, à la *fluidité*, à l'*équilibre*, à l'*euphonie*, et à la *beauté* du discours (1833, V : 60 : *Kürze, Fluß, Rundung, Wohllaut, Schönheit*) et jouent ainsi aux yeux de l'auteur un rôle discursif important. Si ces qualifications sont, ici aussi, d'un caractère vague, Bauer s'interroge parfois de manière précise sur le sens communicatif de telle ou telle structure considérée comme réduite.

Également comme Adelung, Bauer s'appuie fréquemment sur la notion de *résolution* (*Auflösung*), et marque clairement son inscription dans la tradition grammaticographique de celui-là : une recherche sur «Auflös», permettant de repérer aussi les occurrences de la forme *auflösen* (mais non pas celles de *lös- auf*), en a fait apparaître 67 en 1833, ce dernier tome traitant de la linéarisation (*Topik*) au niveau des membres phrastiques et, surtout, fait qui explique ce nombre important d'occurrences, de la phrase complexe et des *réductions phrastiques* (voir ci-dessous).³¹

On reste ainsi aussi dans une tradition grammaticographique qui stipule l'existence de phrases complètes que les locuteurs réduisent en vue d'une communication plus efficace et plus élégante.

4.1.1 La recherche de distinctions entre *contraction* et *réduction* chez Bauer

Bauer constate, à juste titre, l'absence d'unanimité concernant la définition de phrases réduites et de phrases contractées et il tente d'en proposer une, qu'il présente comme une synthèse des positions principales. Sur l'arrière-fond d'une distinction, qui est élaborée à l'époque, entre phrases principale et dépendante et d'une notion affinée de membre phrastique (cf. Forsgren 1992), il considère comme réduction et contraction des configurations où une phrase dépendante ou principale perdrait sa forme phrastique et se transforme en membre d'une autre phrase ou en membre d'un membre d'une phrase (1833, V : 59–60). La distinction entre contraction et réduction s'avère néanmoins difficile, aussi parce que cette dernière fonctionne par ailleurs comme hyperonyme. Dans le dernier tome (1833, V), Bauer tente la définition suivante :

— une *phrase réduite* serait une construction qui, issue d'une phrase principale ou dépendante, vient complexifier une autre phrase sous forme notamment d'une construction infinitive, participiale ou d'apposition (cf. 1833, V : 96)

³⁰ La question de la réduction phrastique est traitée sur ca. 180 p. (1733, V : 95–252, 299–317), les constructions participiales occupent en plus ca. 160 p. (III, 1830 : 311–387, IV, 1732 : 311–402).

³¹ Cela est confirmé par une recherche sur https://books.google.com/ngrams/graph?content=Aufl%C3%B6sung+&year_start=1600&year_end=2019&corpus=31&smoothing=0# (consulté le 24.09.2020).

— une *contraction* de deux phrases serait une réduction spécifique se caractérisant par le fait que les deux phrases se réduisent à une seule par la *suppression* d'un élément commun (sujet, objet, complément adverbial) (cf. 1833, V : 128).

Ainsi, à partir de

- (21) Der Bürgermeister ist ein treuer Staatsdiener, und auch sein Vater [...] ist ein treuer Staatsdiener (1833, V : 127)
'le maire est un fidèle serviteur de l'état, et son père aussi [...] est un fidèle serviteur de l'état'

la réduction se présenterait comme ci :

- (21') der Bürgermeister ist, [...] gleich seinem Vater, ein treuer Staatsdiener (1833, V : 127)
'le maire est [...], comme son père, un fidèle serviteur de l'état'

et la contraction serait :

- (21'') der Bürgermeister und sein Vater sind treue Staatsdiener, *oder vielmehr* : der Bürgermeister und (eben so) [...] sein Vater ist ein treuer Staatsdiener (1833, V : 127)
'le maire et son père sont de fidèles serviteurs de l'état, ou plutôt : le maire et (également) [...] son père est un fidèle serviteur de l'état'

On voit que la *réduction* (21') passe ici par la reformulation à l'aide d'un groupe prépositionnel permettant d'intégrer le sens de la deuxième phrase à la première ; le supplément en information, *i.e.* la comparaison entre *le maire* et *son père*, n'est pas thématisé.

La *contraction* (21'') se présente en revanche surtout comme une transformation grammaticale — coordination des deux sujets — avec, éventuellement, adaptation de la flexion (ici en nombre pour le verbe et pour l'attribut pour la première variante).

Bauer (1833, V : 128) précise que l'élément commun qui est supprimé lors d'une *contraction* doit se trouver dans la même relation syntaxique à sa configuration initiale que dans sa nouvelle configuration, raison pour laquelle il critique par ex. l'extrait suivant de Goethe où *muß* ne pourrait figurer comme verbe du sujet *wir* :

- (22) aber warum *muß* der Strom so bald versiegen, und wir wieder im Durste³² [...] liegen? (1833, V : 130)
'mais pourquoi le fleuve *doit* s'assécher si vite et nous, nous retrouver de nouveau assoiffés'³³

A l'épreuve des différentes réductions présentées et analysées, la distinction entre réduction et contraction n'est cependant pas cohérente, notamment à travers les différents tomes. Ainsi, en traitant des constructions participiales dans le tome III, l'exemple :

- (23) er saß *weinend* und *jammernd* an ihrem Grabe (1830, III : 321, *ital.* FSD)
'il était assis *pleurant* et *se lamentant* à sa tombe'

est présenté comme *contraction* de

³² Au lieu de *Durste* (*soif*), Bauer écrit ici *Dorf* (*village*), je l'ai corrigé suivant l'original, *i.e.* Goethe, *Faust*, I.

³³ Notons que cette structure sera par la suite considérée comme acceptable (cf. ci-dessous) et est analysée comme *Gapping*, ellipse du verbe fini, de nos jours.

- (23) er saß an ihrem Grabe, indem er weinte und jammerte (1830, III : 321)
 'il était assis à sa tombe pendant qu'il pleurait et se lamentait'

Or, selon la définition ci-dessus, la *contraction*, supprimant l'élément commun *er*, devrait avoir la forme

- (23') er saß an ihrem Grabe (und) weinte und jammerte
 'il était assis à sa tombe (et) pleurait et se lamentait'

De plus, Bauer reprend lui-même l'idée selon laquelle les constructions participiales servent aussi bien à la réduction qu'à la contraction phrastique. Ici encore, on observe donc une absence de distinction claire entre les deux procédés mais l'auteur se montre conscient de la difficulté terminologique et conceptuelle. On peut penser qu'il cherche à préserver des notions issues de la tradition d'Adelung, qui dans leur application s'avèrent de fait peu opérationnelles et qui ont été abandonnées ensuite.

Outre les constructions participiales et infinitives, Bauer cherche également à distinguer l'ellipse et les deux formes de réduction discutées ci-dessus.

4.1.2 L'ellipse chez H. Bauer

Comme pour la contraction et la réduction, Bauer, constate l'existence de définitions différentes de l'ellipse et retient l'idée que l'ellipse, contrairement à la réduction et à la contraction où tout découlerait des relations syntaxiques explicites, nécessite une reconstruction de la part du récepteur et se caractériserait notamment par des formes régies en l'absence de formes régissantes. Cependant, on constate là encore un problème théorique dans la mesure où certaines configurations présentées comme elliptiques ne correspondent pas à ce critère morphosyntaxique. Voici les configurations principales avec l'analyse (entre parenthèse) proposée par Bauer :

I. Au niveau sémantico-lexical, certains verbes préfixés d'une préposition directive, comme en (24) *hineinlügen*,³⁴ seraient à compléter par un verbe directif (24') + participe I :

- (24) ihr lügt die Dinge in die Wirklichkeit hinein (1832, IV : 189)
 'vous mentez les choses vers la réalité'
 [i.e. par vos mensonges, vous faites entrer les choses dans la réalité, FSD]

- (24') ihr bringt sie lügend hinein (1832, IV : 189)
 'vous les y apportez en mentant'

II. Au niveau *morphosyntaxique*, sont présentées comme elliptiques les structures suivantes :

— des propositions injonctives sous forme de subordonnée, par ex.³⁵

- (25) (ich wünsche) daß du glücklich zurückkommst (1832, IV : 33)
 '(je souhaite) que tu reviennes heureux'

³⁴ Tous les exemples de cette catégorie d'ellipse correspondent à des formations *ad hoc*.

³⁵ Les reconstructions entre parenthèse qui suivent dans les exemples sont celles indiquées par Bauer lui-même dans son texte, mais pas toujours dans la linéarisation utilisée ici. Pour plus de lisibilité, elles sont systématiquement intégrées ici aux exemples. Les reconstructions entre crochets sont ajoutées par moi.

- (26) wenn er doch käme! (so würde ich mich freuen) (1832, IV : 286)
 's'il pouvait venir! (je m'en réjouirais)'

de même, tous les impératifs et énoncés injonctifs *et* toutes les questions indirectes, exigeraient l'ajout mental de *je veux*, *j'ordonne* ou *je demande* (1833, V : 66)

— des propositions averbales :

- (27) der König (lebe) hoch (1832, IV : 24)
 le roi (vive) haut³⁶
 'vive le roi'

- (28) (ich wünsche) guten Tag (1832, IV : 25)
 '(je souhaite) bonjour'

— et des propositions injonctives participiales, par ex.

- (29) [es werden] die Gläser geschwungen! (1832, IV : 478)
 [sont] les verres levés
 'qu'on lève les verres'

— des structures en *kommen*+participe II d'un verbe de locomotion, par ex.

- (30) er kommt gefahren_[part.2] (1832, IV : 159)³⁷
 il vient roulé
 'il vient à l'aide d'un véhicule'

— des propositions comportant *nämlich*, celui-ci fonctionnant comme indice de la non-explicitation de la *cause réelle*, par ex.

- (31) ich bin krank; ich habe nämlich gestern Austern gegessen (1832, IV : 296)
 'je suis malade; en effet, j'ai mangé des huîtres hier'

dont le sens complet serait :

- (31') ich bin krank, weil ich immer vom Genusse der Austern krank werde, und ich gestern Austern gegessen habe (1832, IV : 296)
 'je suis malade parce que les huîtres me rendent toujours malade et que j'ai mangé des huîtres hier'

— l'élision d'une *partie du prédicat* (*Theil des Prädicats*), commune à deux phrases, i.e. ici un objet à l'accusatif commun aux deux verbes, par ex.

- (32) Arbeit erhält, Müßiggang verderbt den Menschen (1832, IV : 534)
 'le travail conserve, l'oisiveté corrompt l'homme'

— l'élision d'un sujet commun à deux phrases, par ex.

- (33) der Herbst nahet sich, und schüttet sein Füllhorn aus (1832, IV : 577)
 'l'automne approche et verse sa corne d'abondance'

On peut noter que (32) et (33) devraient théoriquement être traités par Bauer comme *contraction* ;

³⁶ *Hoch* (*haut*) est une particule verbale à sens spatial.

³⁷ Notons que cet emploi est attesté dans l'allemand moderne mais critiqué par des contemporains de Bauer qui considèrent le participe II ici comme illogique (par ex. Heyse ⁴1827 : 482). Bauer en propose la *résolution* : *er kommt, indem er gefahren ist* (1832, IV : 482) qui a le mérite de chercher à justifier l'usage mais ne tient pas compte de la simultanéité.

— l'éision d'un infinitif dans une construction à base d'un verbe de modalité + acc., le verbe modal ne pouvant être analysé comme régissant l'accusatif, par ex.

- (34) das_[acc] [...] kann [...] ich nicht (1832, IV : 632)
'je ne [...] peux pas cela'

— des propositions au conditionnel où celui-ci signalerait la présence d'informations non exprimées, par ex.

- (35) wer wäre damit nicht zufrieden [...]? (nämlich : wenn er sich so geliebt, gelobt, belohnt sähe u. dgl.) (1832, IV : 454)
'qui n'en serait pas content? (à savoir : s'il se voyait aimé, complimenté, récompensé de cette manière etc.)'

Bauer souligne ici que seul ce type d'explications permet de *résoudre* un tel conditionnel, précisant aussi que par son emploi, le locuteur signale au destinataire une attitude moins autoritaire, moins dure (1832, IV : 451);

— l'éision du pluriel marqué sur le verbe dans une proposition à plusieurs sujets, par ex.

- (36) Jugend, Reichthum (und) Schönheit (jedes dieser Dinge, das eine wie das andre) stürzte ihn ins Verderben (1832, IV : 429)
'Jeunesse, richesse (et) beauté (chacune de ces choses, l'une comme l'autre) conduisit à sa perte'

Bauer explique le verbe au singulier par la volonté du locuteur d'attirer l'attention sur chaque sujet auquel il s'agit d'attribuer le verbe entièrement (comme explicité dans la parenthèse).

— des appositions sous forme de déterminants + adjectifs fléchis, par ex.

- (37) ein Mensch, ein guter, ist gestorben (1832, IV : 101–102)
'un homme, un bon, est mort'

sont interprétées comme une mise en relief de la qualification *gut*, paraphrasé comme suit :

- (37') ein Mensch ist gestorben, und zwar meine ich einen guten Menschen 'un homme est mort, à savoir, je veux dire, un homme bon'

III. Au niveau conceptuel et logique, sont présentés comme elliptiques les structures suivantes :

- (38) er ist (dieser That) schuldig, denn er hat es selbst gestanden (1832, IV : 310)
'il est coupable (de ce crime), car il l'a avoué lui-même'

où, selon Bauer, il faut compléter mentalement

- (38') da er doch nicht zu seinem eignen Nachtheil die Unwahrheit sagen wird (1832, IV : 310).
'puisque' il ne dira certainement pas un mensonge à son propre détriment'

Il apparaît à travers ces exemples que la notion d'ellipse, en comparaison aux approches dans les textes germanophones du siècle précédent, se trouve précisée, même si ses contours restent quelque peu incertains puisque la notion recouvre différentes configurations : elle n'est pas toujours conçue comme un procédé morphosyntaxique, mais toujours comme une configuration où le destinataire doit, afin d'accéder au sens complet de l'expression, compléter celle-ci par un lexème ou un sémantisme, par une pro-

position ou encore un raisonnement en s'appuyant sur les sens explicites et parfois, comme en (38), sur son savoir du monde. Néanmoins, Bauer indique souvent des indices morphosyntaxiques et/ou sémantiques explicites de la présence d'ellipse et on voit qu'il intègre aux structures elliptiques un certain nombre de celles que la linguistique moderne analyse également comme telles, comme (29), (31), (32), (33) (37) (cf. par ex. Duden 2009 : 343, 854), mais aussi de celles où la linguistique moderne aurait recours au « sens implicite » (présupposés, implicatures etc.) au sens large, comme pour (31), (35), (38).

Sur le plan morphosyntaxique, Bauer postule ainsi, comme ses prédécesseurs, que la structure fondamentale sous-jacente à toute expression de la pensée correspond à une phrase *verbale*,³⁸ que cette phrase soit constituée d'au moins une phrase principale, et qu'un élément présentant une forme régie nécessite la présence — du moins mentale — d'un élément régissant.

De plus, retenons que dans la perspective pragmatique, certaines constructions, cf. (35), (36), (37), sont présentées comme véhiculant soit une attitude précise du locuteur soit une intention de mise en relief de segments précis, conception qui s'inscrit bien sûr dans la tradition rhétorique où l'ellipse est comprise comme une figure utilisée pour provoquer une attention et/ou une émotion particulière(s), mais qui est approfondie ici dans la mesure où l'auteur spécifie quels sémantismes sont précisément mis en relief.

Par ailleurs, Bauer met en garde de manière argumentée et illustrée de ne pas abuser de la notion d'ellipse, en reprenant entre autres la discussion sur le caractère de *als* (*que* comparatif) que certains contemporains traitent de conjonction, supposant, par conséquent, que chaque occurrence de *als* introduit une phrase et qu'en l'absence de phrase, il faut supposer une ellipse. Or, Bauer montre que pour (39), aucune reconstruction satisfaisante ne peut être conçue, raison pour laquelle Bauer considère *als* + *complément* comme un *concept complexe* (*zusammengesetzten Begriff*) et non pas comme elliptique :

- (39) es hat keinen größern Helden gegeben als ihn (1833, V : 320)
'Il n'y a pas eu plus grand héros que lui'

Finalement, il faut noter que les frontières entre *ellipse* et *contraction* n'apparaissent pas toujours clairement, les exemples (32), (33) correspondant par ex. à la définition de la *contraction*.

En conclusion, il apparaît que Bauer fournit un vrai effort pour distinguer les trois notions mais ses analyses se heurtent également à des chevauchements dans les configurations analysées.

Terminons la discussion de la grammaire de Bauer par des réductions phrastiques qu'Adelung ne mentionne pas, ceci cependant sans aucune ambition d'exhaustivité, celle-ci étant impossible dans ce contexte.

³⁸ Pour cette raison, les types (25)–(29) ne sont en général plus considérés comme elliptiques aujourd'hui, cf. Hoffmann (1998).

4.1.3 D'autres réductions chez H. Bauer

Bauer discute différentes positions d'autres grammairiens pour essayer de ne retenir comme réductions que des structures qui ne trouvent pas de *résolution* sans recours à une réduction :

— Accusatif absolu : Contrairement à Adelung, Bauer admet pour la langue littéraire la construction de l'accusatif absolu, qu'il désigne d'ailleurs de ce terme, avec ou sans participe ou adjectif. Le participe II est alors expliqué par une réduction portant sur le participe I de *habend*, transformant, si adéquat, le sens passif du participe II en actif, par ex.

(40) Ihr Haar geschmückt (habend), *réduction de* indem sie ihr Haar geschmückt hatte (1833, V: 120)

'Ses cheveux orné (ayant), *réduction de* lorsqu'elle avait orné ses cheveux'

— Modalisateurs : Bauer considère que des modalisateurs comme *gewiß*, *wahrscheinlich* (*sûrement*, *probablement*) sont issus de réductions de phrases de la structure :

(41) es ist wahrscheinlich / gewiß, dass (1833, V: 122)
'il est probable / certain que'

— Concessives réduites : Bauer, là encore contrairement à Adelung, admet ces constructions, les présentant comme possibles lorsque le sujet de la concessive est identique à celui de la phrase principale et qu'elles se réalisent par la suppression de l'auxiliaire :

(42) obwohl [sie] von allen gebeten [wurde], wollte sie nicht kommen (1833, V: 124)
'bien que [elle] priée par tout le monde [fût], elle ne voulut pas venir'

— l'apposition issue d'une relative :

(43) mir, der ich mich sehne oder sehnte / mir dem sehrenden (1833, V: 124–125)
'à moi qui me languis ou me languissait / à moi le languissant'

4.1.4 Conclusions sur la réduction phrastique chez H. Bauer

Si on compare notamment les approches d'Adelung et de Bauer on observe chez ce dernier un effort nettement intensifié pour théoriser la réduction phrastique en général ainsi que la distinction entre différents procédés de réduction, même si celle-ci reste *in fine* incertaine. On observe aussi un affinement de l'interrogation sur les visées communicatives et pragmatiques et une acceptation d'un plus grand nombre de structures que les locuteurs emploient réellement. Bauer ajoute en effet un nombre important de structures analysées de manière argumentée comme réduites en s'interrogeant sur leurs fonctions discursives. Le traitement de l'emploi de certains conditionnels en dehors d'un contexte hypothétique en est un exemple. Ce qui le rapproche d'Adelung et d'un grand nombre des grammairiens contemporains est l'idée que les structures à verbe non fini correspondent nécessairement à des réductions, vision que certains contemporains, par ex. Götzinger (1839, cf. Spitzl-Dupic 2016) et Lehmann, mon dernier auteur, commencent à relativiser.

4.2 *Allgemeiner Mechanismus des Periodenbaus* (1833)

de Johann August Otto Ludwig Lehmann

La même année que le dernier tome de Bauer, donc en 1833, paraît l'ouvrage de Lehmann. L'auteur, comme Bauer, discute bon nombre des positions contemporaines concernant différentes catégories de réduction mais arrive à d'autres conclusions. Son point de départ théorique est une définition de la période, qui correspond à une expression comportant au moins un verbe à forme personnelle. Le sujet et d'autres membres de la phrase sont considérés comme *dépendances* (*Dependenzen*) du verbe, au sein desquelles le sujet jouit néanmoins d'un statut particulier, car «plus» nécessaire à la construction phrastique que d'autres membres phrastiques (cf. Lehmann 1833: 15; pour la suite : L).

4.2.1 Constructions participiales et infinitives chez Lehmann

Sur l'arrière-fond de cette approche verbo-centrée, Lehmann (L: 12–14) critique les analyses que nous avons rencontrées chez Adelung et Bauer, dominantes à l'époque, selon lesquelles les constructions participiales et infinitives seraient toutes issues de la réduction d'une phrase. Lehmann, se positionnant du côté de la structure observable, souligne l'absence d'autonomie syntaxique de ces structures ainsi que la nécessité de rapporter l'infinitif ou le participe au sujet du verbe conjugué, ce qui ne permettrait pas de les considérer comme *phrases* mais seulement comme *membres* (*non phrastiques*) *d'une phrase*.³⁹ De manière plus générale et pour appuyer son argumentation, Lehmann refuse l'idée que toute structure pouvant se transformer en phrase autonome ou dépendante corresponde à une réduction, avançant comme argument que les limites entre une phrase réduite et un membre phrastique sont parfois difficiles à identifier voire non identifiables. Ainsi il serait peu convaincant de considérer les constructions infinitives suivantes, notamment (44c) comme issues d'une phrase :

(44) a. ich gehe, um zu essen; b. ich gehe zu essen; c. ich gehe essen.
a. 'je pars afin de manger'; b. 'je pars pour manger'; c. 'je pars manger'

Lehmann (L: 13) s'appuie de plus sur l'argument plus fondamental invoquant le fait que bon nombre d'expressions pourraient être transformées en une forme verbale :

(44a) damals = als sich jenes zutrug [Lehmann lui-même utilise le signe «=» dans son texte]
'alors / à cette époque = lorsque ceci se passa'
(44b) dieser Mann = der Mann, von dem die Rede ist
'cet homme = l'homme dont il est question'

Lehmann pointe aussi que même le sens d'une *partie de mot* (*Worttheil*) peut être étendu à une phrase et une phrase réduite à une partie de mot, par ex., en termes modernes, le lexème formatif *Mitternacht* du composé *Mitternachtssonne* :

(45) Ich sahe die *Mitternachtssonne* hinter Tornea auf dem Meere schweben.
'Je vis flotter le *soleil de minuit* derrière Tornea au-dessus de la mer.'
(45') *Es war Mitternacht*, als ich die *Sonne* hinter Tornea auf dem Meere schweben sah. (L:170)
'Il fut *minuit* lorsque je vis le *soleil* derrière Tornea flotter au-dessus de la mer.' [ital. FSD]

³⁹ Lehmann rejoint en cela Grotfend (1827: 89), mais qui n'avait pas développé l'argumentation.

L'auteur (L : 13) retient alors l'idée que l'analyse en *réduction* doit s'appuyer sur la nécessité grammaticale de résoudre une expression à une phrase, nécessité qui découlerait d'une configuration exigeant syntaxiquement un verbe ou un sujet non explicite.

Les constructions participiales et infinitives ne sont ainsi pas traitées comme des réductions phrastiques mais comme faisant partie des moyens linguistiques de *remodelages* (*Umgestaltungen*), notion que l'auteur semble introduire à la pensée linguistique de l'époque (L : 41-42, 139 *sqq.*).

La fonction du *remodelage* est alors de donner plus ou moins de poids informatif à ce qui se présente comme une unité de sens. Lehmann postule que l'information principale s'exprime sous forme d'une principale, une information plus secondaire en revanche par une subordonnée. Il suppose de plus des degrés ou *puissances* (*Potenzen*) différents selon le niveau syntaxique de la subordonnée (L : 152-157). Pour repérer ces différents niveaux, Lehmann (L : 145), invoquant la notion de calcul concernant différentes configurations possibles, se sert de représentations graphiques et de notations mathématiques, indice évident de sa volonté de systématiser l'analyse grammaticale en la formalisant. La représentation suit la linéarisation, les majuscules signifient des principales, les minuscules les subordonnées de 1^{er} degré, les lettres grecques celles de 2^e degré etc. Les résultats restent cependant stériles, en raison de l'artificialité de bon nombre de configurations, ci-dessous par ex. (47), (48) :

(46) **A; B; c: C.**

Mein Freund ging weg und war im Herzen betrübt; weil ich aber noch über die Sache nachdenken wollte, so blieb ich ruhig sitzen.
'Mon ami partit, et fut profondément malheureux; puisque je voulais continuer à réfléchir à l'affaire, je restais calmement assis.'

(47) **A $\left(\begin{smallmatrix} a \\ \alpha \end{smallmatrix} \right) A; B.$**

Mein Freund ging, da er im Herzen betrübt war, obgleich ich ruhig sitzen bleib, weg, und ich wollte über die Sache nachdenken.
'Mon ami partit, puisqu'il était profondément malheureux, bien que je restasse calmement assis, [weg, i.e. particule verbale de partir *weggehen*], et je voulais continuer à réfléchir à l'affaire.'

(48) **A $\left[\begin{smallmatrix} a \\ \alpha \end{smallmatrix} \right] A; B.$**

Ich blieb, obgleich mein Freund, da er im Herzen betrübt war, wegging, ruhig sitzen und wollte über die Sache nachdenken.
'Je restais, bien que mon ami, puisqu'il était profondément malheureux, partit, calmement assis et voulais réfléchir à l'affaire.'

Une construction participiale ou infinitive véhicule une information d'un poids informatif encore moindre que la subordonnée, l'information d'un membre phrastique non verbal se situant au degré le plus bas (L : 139-141 et 155 *sqq.*). Même si ces correspondances simplifient la réalité, on peut souligner que Lehmann donne ici un nouveau sens discursif aux constructions plus brèves et que l'on retrouve son analyse concernant différents statuts informatifs pour les principales et les subordonnées dans les approches modernes (cf. par ex. Combettes 1998 : 70).

Le *remodelage* passe par les opérations d'*élargissement* (*Erweiterung*) et de *contraction* (*Zusammenziehung*). Voici un exemple de ce que Lehmann appelle une *dégradation de phrase* (*Satzdegradation*), ici d'une principale, *dégradée* d'abord en subordonnée (49'), puis en membre phrastique prépositionnel (49'') (L : 155-156) :

- (49) *Es ward eben gekämpft*; da erschien der König
'La bataille était en cours; le roi apparut alors'
(49') *Während gekämpft ward*, erschien der König
'Pendant que la bataille était en cours, le roi apparut'
(49'') *Während des Kampfes* erschien der König.
'Lors de la bataille le roi apparut.' [ital. FSD]

Lehmann discute de plus différentes contractions pour constater une perte d'informations et de sens, par exemple l'impossibilité d'intégrer le mode du subjonctif I dans la substantivation d'un discours rapporté (L : 156) ou encore la déformation du sens pour une interrogative indirecte (50) où la substantivation introduit un présupposé d'existence (50') :

- (50) Er fragte mich, *ob ich an der Sache Antheil hätte*.
'Il m'interrogea pour savoir si j'avais participé à cette affaire.'
(50') Er fragte mich *nach meinem Antheil an dieser Sache*. (L : 157)
'Il m'interrogea sur ma participation à cette affaire.' [ital. FSD]

Le postulat fondamental est donc que le locuteur choisit une forme plus ou moins étendue ou contractée selon le poids informatif qu'il veut accorder à une unité de sens.

4.2.2 Phrases incomplètes chez Lehmann

Sur cet arrière-fond, Lehmann (L : 17) retente de clarifier les notions de réduction et de contraction en distinguant dans un premier temps *des phrases complètes et des phrases incomplètes* (*vollständige und unvollständige Sätze*). La complétude renvoie ici au sens et à la structure syntaxique, l'incomplétude étant alors issue dans tous les cas d'une réduction où la complétude peut être restituée soit à partir de *mots explicites* (*dastehende Wörter*) soit à partir du *contexte des pensées* (*Zusammenhang der Gedanken*).

Lorsque la réduction s'ancre dans l'explicite, Lehmann parle de *phrases abrégées* (*abgekürzte Sätze*), lorsqu'elle opère sur le contexte des pensées, il s'agirait — du moins théoriquement — d'une *phrase elliptique* (cf. ci-dessous 4.2.3).

Deux types de *phrases abrégées* sont ensuite distinguées :

— la *contraction*

— la *phrase retrospective* (*zurückbezogener Satz*).

La *contraction* est définie comme une réduction par laquelle deux phrases juxtaposées se trouvent unifiées en une, les exemples correspondent à ce qui est souvent traité d'ellipse dans la linguistique moderne, par ex. :

- (51) warum und wann wirst du wiederkehren? (= warum wirst du wiederkehren und wann wirst du wiederkehren?) (L : 18)
'pourquoi et quand reviendras-tu? (= pourquoi reviendras-tu et quand reviendras-tu?)'

- (52) jener muß immer lachen, dieser lächeln (= dieser muß immer lächeln) (L: 18)
 ‘celui-là doit rire tout le temps, celui-ci sourire (= celui doit sourire tout le temps)’

Lehmann critique ici les analyses en contraction des structures où figurent deux sujets coordonnés, comme celle que Bauer donne comme exemple type même de la contraction, c’est-à-dire *S1 est P et S2 est P* ⇒ *S1 et S2 sont P* (cf. ci-dessus 4.1.1, (21)). Selon Lehmann, il faut considérer dans ces cas qu’un *seul* sujet figure dans la structure, arguant que d’autres sujets pourraient aussi *se décomposer* (*zerlegen*), par ex.

- (53) das ganze Volk stand auf (L: 19)
 ‘tout le peuple se souleva’

où on pourrait, à la place de *peuple*, parler *des nobles et de la grande masse* (*die Vornehmen und der große Haufe*). Lehmann avance à juste titre qu’une telle *décomposition* n’a pas de fondement.

Seule la présence de *plusieurs* verbes conjugués après la reconstruction effectuée — comme en (51) et (52) — permet ainsi selon l’auteur de supposer une contraction de plusieurs phrases, puisqu’une phrase a comme seul constituant nécessaire un verbe.

Lehmann présente également quelques cas limites, pour lesquels les grammaires des différentes langues devraient identifier l’acceptabilité, par exemple l’absence d’identité en (54) entre le verbe à compléter (*müssen*), et le verbe explicite *muß* après *contraction*:

- (54) Er muß weggehen und wir hierbleiben (L: 21)
 ‘Il doit partir et nous rester’

Rappelons que Bauer refuse catégoriquement ce cas de réduction.

Le deuxième type de phrases abrégées, *i.e.* la *phrase retrospective*, est décrit comme une mise en rapport avec la phrase précédente, passant par une réduction sur le plan *logique, conceptuel*, par exemple

- (55) ist er fortgegangen oder sein Bruder? — Er, *nämlich* ist fortgegangen (L: 19)
 ‘Est-il parti ou son frère? — Lui, *c’est-à-dire* est parti’

Lehmann note aussi que la reconstruction n’est pas forcément identique sur le plan morphosyntaxique à la phrase antécédente explicite:

- (56) Bist du allein da gewesen? — Allein, *nämlich* bin ich da gewesen (L: 22)
 ‘Y as-tu été seul? — Seul, *c’est-à-dire* j’y ai été seul’

Sont traités ainsi des phénomènes de l’oral, en l’occurrence bien sûr de l’oral imité, décrits par l’analyse conversationnelle moderne comme tours de parole intervenant dans la construction conversationnelle, et qui, du moins dans une perspective interactionniste, ne les traite pas comme réductions ou fragmentaires (cf. Schmale 2018).

4.2.3 Les ellipses chez Lehmann

Contre Bauer et une tradition grammaticale dominante à l’époque et qui s’est imposée depuis, Lehmann affirme que les ellipses trouvent leur *complémentation* (*Ergänzung*) dans le *contexte des pensées*, faisant ainsi, du moins dans la définition, abstraction d’indices morphosyntaxiques. Or, très probablement sur fond de l’idée des constituants nécessaires à une phrase, les ellipses (L: 22) sont de fait analysées comme des expres-

sions soit sans verbe (57), soit sans sujet (58), soit sans verbe ni sujet explicites (59). En cela, on retrouve donc la définition morphosyntaxique qui commence à dominer la pensée linguistique à l’époque:

- (57) Muth!
 ‘Courage!’
 (58) σημαίνει (sc. ή σάλπιγγξ)
 ‘donne un signe (c’est-à-dire, la trompette)’
 (59) Herrlich!
 ‘Magnifique!’

L’ellipse d’une *dépendance* est envisagée mais sans n’être discutée ni illustrée.

Par ailleurs, Lehmann (L: 22–23) discute l’emploi de participes II comme énoncés impératifs, analysés comme ellipses par d’autres (cf. ci-dessous Bauer):

- (60) Muth gefaßt (L: 23)
 ‘courage pris’

Et il constate ici que toute *complémentation* correspondrait à un *substitut très faible et incertain* (*sehr schwacher und schwankener Nothbehelf*) de ces expressions. Il propose alors de considérer ces formes comme des formes supplémentaires de l’impératif et, partant, comme non elliptiques, en s’opposant ainsi à la plupart de ses contemporains, par ex. Bauer (cf. 4.1.2, (29)).

Lehmann (L: 48) distingue l’ellipse grammaticale, ci-dessous (61), qui est en effet tout à fait usuelle en allemand et qui correspond à l’absence d’une principale en présence d’une ou de plusieurs subordonnées, de l’ellipse logique conceptuelle, par ex. (62), ou l’explicite exigerait une *complémentation* conceptuelle en vue d’un sens entièrement cohérent:

- (61) daß ich es doch gethan hätte = ich wünschte, daß [...] (L: 47)
 ‘que je l’aurais fait après tout = je souhaiterais que [...]’
 (62) er that als (er thun würde [...]), wenn nichts geschehen wäre (L: 48)
 ‘il faisait comme (il aurait fait [...]) si rien ne s’était passé’⁴⁰

Les expressions elliptiques grammaticales comme (61) n’exigent selon l’auteur aucune reconstruction, mais sont comprises par les locuteurs comme une injonction d’une forme particulière, elles ne sont donc pas elliptiques sur le plan conceptuel.

De manière générale, Lehmann (L: 48) postule que l’emploi de structures elliptiques va de pair avec *des discours puissants par leur brièveté* (*Kraft kurzer Reden*) ou avec un *élan poétique plein d’imagination* (*in dem Schwunge phantasiereicher Poesie*).

En résumé concernant Lehmann, on peut constater qu’outre une nouvelle tentative visant à distinguer et à catégoriser les structures considérées comme réduites, on observe dans cette approche une évolution nette conduisant à ce que certaines *structures* sans verbe à forme personnelle et donc non conformes au modèle traditionnel de la phrase en S+P ne soient pas considérées comme réduites mais comme des moyens

⁴⁰ On peut noter que la grammaire de référence allemande *Duden* (2009: 1047) avance un exemple parallèle pour illustrer une *réduction* (*Verkürzung*) permettant de réduire la redondance.

d'expression syntaxiquement, sémantiquement et communicativement autonomes. Lehmann se libère ainsi de l'illusion d'une structure «profonde» originale à laquelle toute expression fonctionnant comme une phrase — en termes modernes *énoncé* — devrait pouvoir être ramenée, et cela en dehors des expressions figées usuelles, comme *bonjour (Guten Tag)* que certains de ses prédécesseurs reconnaissaient déjà en tant qu'unités communicatives propres. De plus, tout en réservant de manière générale une expressivité supérieure aux expressions brèves et réduites, il postule un mécanisme selon lequel le niveau syntaxique et l'*extension* d'une expression seraient inversement proportionnels à leur poids informatif et que le locuteur choisirait ainsi la forme plus ou moins syntaxiquement autonome et plus ou moins brève/contractée selon ses intentions communicatives.

Conclusion

Cette étude a retracé un bout de chemin parcouru par certains représentants importants de la pensée linguistique allemande, essentiellement des grammairiens, depuis le 17^e jusqu'au premier tiers du 19^e autour des questionnements concernant la réduction phrastique. Ce chemin se présente comme une quête de plus en plus approfondie dans la compréhension des mécanismes sous-jacents à des expressions qui se présentent comme des alternatives à des expressions plus longues, plus étendues, explicites.

Si au début de cette période les approches reflètent les interrogations où la notion de génie de la langue et la valorisation de la langue allemande jouent un rôle clé, conduisant les savants à rejeter ou à favoriser les constructions participiales considérées comme le moyen syntaxique par excellence de la réduction, à partir des années 1780 les analyses se systématisent et les structures prises en compte se multiplient. L'adoption de plus en plus massive de la notion de *résolution* reflète cette attitude. Au premier tiers du 19^e siècle finalement, la multiplication des structures analysées comme réduites se poursuit en parallèle à des efforts de distinctions théoriques entre différents procédés de réduction : réduction, contraction, ellipse, rétrospection etc. En même temps, on observe des critiques d'application non fondée de la notion d'ellipse, des précisions concernant le rôle discursif et pragmatique de certaines formes considérées comme réduites, l'explicitation d'autres formes qui rejoignent la réflexion actuelle sur les présupposés. Dans notre corpus on assiste finalement à l'acceptation de plus de formes correspondant aux usages des locuteurs ainsi que de certaines formes non conformes au modèle phrastique S+P comme *non* réduites. De plus, les auteurs prennent de plus en plus en compte certaines structures typiques à l'oral. Le traitement des réductions suit ainsi aussi ce que Forsgren (1992 : 36) a appelé l'*empirisation (Empirisierung)* de la grammaticographie.

Dans la suite de ces différents mouvements on observera au 19^e siècle des précisions de plus en plus fines jusqu'à la fin des années 1840 (par ex. Götzinger 1839, Heyse 1849), puis d'un côté un rejet complet de la notion d'ellipse (cf. l'Introduction à ce volume, p. 8), et, de l'autre, l'abandon de l'interrogation sur des structures syntaxiques réduites dans le cadre de la grammaire comparée et historique qui dominera rapidement aussi la grammaire scolaire (cf. Spitzl-Dupic 2016). Le détail de cette évolution reste à établir.

Bibliographie

- Adelung, Johann Christoph (1781) : *Deutsche Sprachlehre zum Gebrauche der Schulen*. Berlin : Voß & Sohn.
- Adelung, Johann Christoph (1782) : *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 t., Leipzig : Breitkopf.
- Adelung, Johann Christoph, ([1785) : *Ueber den deutschen Styl*. 2 t., Berlin : Voß & Sohn.
- Aichinger, Carl Friedrich (1754) : *Versuch einer teutschen Sprachlehre [...]*. Frankfurt, Leipzig : Kraus.
- Bauer, Heinrich (1827–33) : *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache*. 5 t., Berlin : Reimer.
- Bodmer, Johann Jacob (1768) : *Die Grundsätze der deutschen Sprache. Oder : Von den Bestandtheilen derselben und von dem Redesatze*. Zürich : Drell, Geßner & Comp.
- Breitinger, Johann Jakob (1749) : *Critische Dichtkunst : worinnen die poetische Mahlerey in Absicht auf die Erfindung im Grunde untersucht und mit Beyspielen aus den berühmtesten Alten und Neuern erläutert wird*. 2 t., Préface Johann Jacob Bodmer, Zürich : Orell u. Comp. / Leipzig : Gleitsch.
- Combettes, Bernard (1998) : *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.
- Endres, Marie / Gödel, Martina / Hafki, Thomas (éds.) (2005) : *Deutsche Literatur von Luther bis Tucholsky*. (Digitale Bibliothek 125), Berlin : Directmedia Publishing GmbH.
- Duden Band 4. Die Grammatik*. Éd. par Dudenredaktion. Mannheim / Wien / Zürich : Dudenverlag.
- Forsgren, Kjell-Åke (1992) : *Satz, Satzarten, Satzglieder. Zur Gestaltung der deutschen traditionellen Grammatik von Karl Ferdinand Becker bis Konrad Duden 1830–1880*. Münster : Nodus Publikationen.
- Götzinger, Max Wilhelm (1839) : *Die deutsche Sprache*. Bd. 1, Theil 2, Stuttgart : Hoffmann.
- Gottsched, Johann Christoph (²1739) : *Ausführliche Redekunst : nach Anleitung der allen Criechen und Römer, wie auch der neuern Ausländer [...]*. Leipzig : B.C. Breitkopf.
- Gottsched, Johann Christoph (1762 [zuerst 1748]) : *Grundlegung einer deutschen Sprachkunst den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jetzigen Jahrhunderts abgefasst*. Fünfte vermehrte und verbesserte Aufl., Leipzig : B.C. Breitkopf.
- Grotendorf, August (1827) : *Grundzüge einer neuen Satztheorie in Beziehung auf die Theorie des Herrn Prof. Herling*. Hannover : Hahn'sche Hofbuchhandlung.
- Habermann, Mechthild (2001) : *Deutsche Fachtexte der frühen Neuzeit*. Berlin / New York : de Gruyter. (Studia Linguistica Germanica 61.)
- Habermann, Mechthild (2008) : «Das gemeinsame Erbe : Latein als Vorbild der Kürze in europäischen Sprachen.» *Sprachliche Kürze. Konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte*. Éd. par Jochen A. Bär / Thorsten Roelcke / Anja Steinhauer. Berlin / New York : de Gruyter, 292–309. (Linguistik — Impulse & Tendenzen 27.)
- Haßler, Gerda (2021a) : «L'ellipse — un principe d'explication syntaxique et pragmatique dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes.» *Réduction — densification — élision : Formes réduites et leurs fonctions*. Éd. par Hana Gruet-Skrabalova / Friederike Spitzl-Dupic. Münster : Nodus Publikationen, 125–141.
- Haßler, Gerda (2021b) : «Die Konzepte 'breuitas' und 'prolixitas' in der französischen Encyclopédie. *Prolixitas & Breuitas*». Éd. par Friederike Spitzl-Dupic / Gerda Haßler. *Beiträge Geschichte der Sprachwissenschaft* 31.1, 55–70.
- Hempel, Christian Friedrich (1754) : *Erleichterte Hoch-Teutsche Sprach-Lehre, worinnen gründlich und auf die leichteste Art gewiesen, wie man diese Sprache nicht nur recht und zierlich reden, sondern auch richtig schreiben solle [...]*. Frankfurt / Leipzig : Johann Gottlieb Garben.
- Herling, Simon Heinrich Adolf (1830) : *Die Syntax der deutschen Sprache*. Erster Theil. *Syntax des einfachen Satzes*. Frankfurt am Main : Hermann & Kettembeil.

- Heyses, Johann Christian August (⁴1827): *Theoretisch-praktische deutsche Grammatik*. Hannover: Hahn.
- Heyse, Johann Christian August / Heyse, Karl Wilhelm Ludwig (⁵1849): *Theoretisch-praktische deutsche Grammatik oder Lehrbuch der Deutschen Sprache*. 5. von Karl Wilhelm Ludwig Heyse völlig umgearbeitete und sehr vermehrte Ausgabe. Hannover: Hahn.
- Hoffmann, Ludger (1998): «Ellipse und Analepse». *Grammatik und mentale Prozesse*. Éd. par Angelika Redder / Jochen Rehbein, Tübingen: Narr, 69–90.
- Ickelsamer, Valentin (²1534 [1ère impression 1527]): *Teutsche Grammatica*. (1882). *Quellenschriften und Geschichte des Deutschsprachlichen Unterrichtes: bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*. Éd. par Johannes Müller, Gotha: Thienemann.
- Filipović, Nada (1977): *Die Partizipialkonstruktionen in der deutschen dichterischen Prosa von heute*. Tübingen: Narr.
- Lalot, Jean (1983): «L'ellipse grammaticale. Études épistémologiques et historiques». *Histoire. Épistémologie. Langage (HEL)* 5.1, 9–16.
- Lambert, Johann Heinrich (1764): *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrtum und Schein*. 2 t.. Leipzig: J. Wandler.
- Lehmann, Johann August Otto Ludwig (1833): *Allgemeiner Mechanismus des Periodenbaus. Nebst einem Versuche, an ihn eine Kritik der deutschen Periode anzuknüpfen*. Danzig: Anhuth.
- Leweling, Beate (2005): *Reichtum, Reinigkeit und Glanz. Sprachkritische Konzeptionen in der Sprachreflexion des 18. Jahrhunderts. Ein Beitrag zu Sprachbewußtseinsgeschichte*. Frankfurt am Main et al.: Lang 2005.
- Meiner, Johann Werner (1781): *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder philosophische und allgemeine Sprachlehre*. Leipzig: Breitkopf.
- Naumann, Bernd (1986): *Grammatik der deutschen Sprache zwischen 1781 und 1856. Die Kategorien der deutschen Grammatik in der Tradition von Johann Werner Meiner und Johann Christoph Adelung*. Berlin: Erich Schmidt Verlag. (Philologische Studien und Quellen 114.).
- Nerlich, Brigitte / Clarke, David D. (1996): *Language, Action and Context: The early History of Pragmatics in Europe and America, 1780–1930*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins. (Studies in the History of the Language Sciences 80.).
- Polenz, Peter von (1994): *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*, Bd. II: *17. und 18. Jahrhundert*. Berlin-Boston (Massachusetts): De Gruyter.
- Schiewe, Jürgen (1998): *Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart*. München: Beck.
- Schmale, Günter (2018): «Nebensequenzen in der Konversation». *Parenthetische Einschübe*. Éd. Friederike Spitzl-Dupic. Tübingen: Stauffenburg, 71–88. (Eurogermanistik 34.).
- Spitzl-Dupic, Friederike (2016): «Zur Analyse der Ellipse eine historiographische Untersuchung (18.–19. Jahrhundert)». *Fragmentarische Äußerungen*. Éd. par Jean-François Marillier / Elodie Vargas., Tübingen: Stauffenburg, 57–78. (Eurogermanistik 32.).
- Spitzl-Dupic, Friederike (2018): «Der sprachtheoretische Diskurs zur Innovation in der Literatursprache und in literarischen Übersetzungen im 18. Jahrhundert». *Innovation — Révolution. Discours sur la nouveauté littéraire et artistique dans les pays germaniques*. Éd. par Fanny Platelle / Nora Viet, Clermont-Ferrand: PUBP, 57–75.
- Spitzl-Dupic, Friederike (2020): «Kürze und kurze Formen in der Geschichte der deutschen Grammatikographie». *Kurze Formen in der Sprache / Formes brèves de la langue. Syntaktische, semantische und textuelle Aspekte*. Éd. par Anne-Laure Daux-Combaudan / Anne Larrory-Wunder. Tübingen: Narr, 25–38. (Tübinger Beiträge zur Linguistik 576.).
- Zedler, Johann Heinrich (1732–1754): *Grosses Vollständiges Universalexikon aller Wissenschaften und Künste welche bishero durch menschlichen Verstand und Witz erfunden worden*. 64 t., 4 suppl., Halle / Leipzig: Zedler.